

La prédication du Christ

Construire notre vie sur les paroles du Christ afin de croître jusqu'à la stature de « l'homme nouveau » appartient au mystère même de la vie spirituelle. Le Christ est celui qui sait, parce que sa foi voit l'invisible. Il voit le sens des choses, parce que le nom de son Père est collé à sa respiration. A travers ce même Père, et à travers son Esprit, il ouvre les temps derniers et inaugure la Parousie. Au seuil de la vie de Jésus, résonne la parole de Saint Paul : « Voici toutes choses sont nouvelles » (2 Co 5,17). Son amour le presse de nous parler, de montrer le changement très réel de l'être humain tout entier, corps, âme et esprit. Chaque parole de Jésus est analogue à l'acte divin de base, au souffle de vie donné à l'homme lors de sa création. Chacune de ses paroles renverse le pouvoir redoutable du Prince de ce monde. Saint Paul l'appelant « le dieu de ce monde » souligne l'état d'aliénation de l'homme par les puissances démoniaques et c'est ce pouvoir de Satan qui exige « la résurrection de la mort due au péché ». Que vienne la Parole incarnée et qu'elle soit le *germe de victoire de tout ce qui tue Dieu dans l'homme*. L'enseignement de Jésus est lié à la *metanoia*/conversion, à ce revirement complet de l'intellect et de tout l'être humain soudainement guidé vers ce don surnaturel de connaître et d'estimer les choses divines. C'est par sa prédication que Jésus va nous associer si intimement à sa vie, à sa béatitude et à sa Gloire ! Non seulement nous allons rompre le pain avec lui, mais partager son Esprit.

A travers sa prédication, ce que nous apprenons le plus c'est comment notre pauvre humanité sert d'organe à la divinité. C'est par sa nature humaine que le Christ prononce des paroles de Vie et que ses mains touchent les malades. Si la source de la vie éternelle dérive de sa divinité, c'est par son humanité qu'elle va atteindre les corps et les âmes, comme le Verbe venu en ce monde a dû, dans son humanité, lutter et adorer son Père, afin que, dans ce mystère, il trouve la force de résumer les mots qui puissent nous atteindre, nous pécheurs. Car le vrai problème, c'est que la rencontre avec Dieu ne saurait s'effectuer dans l'état de notre nature déchue. Pouvoir entendre Dieu, présuppose la restauration préalable de celle-ci. Notre intériorisation doit se greffer à l'Esprit-Saint qui seul pose nos racines en Dieu pour nous faire pénétrer les sentiments mêmes qui animaient le cœur de Jésus.

La toute première prédication de Jésus c'est que Dieu a désiré devenir homme. C'est l'incarnation qui structure notre vie spirituelle. L'homme n'est plus jamais seul, il vit avec Dieu et Dieu vit en l'homme. La vie spirituelle ne vient pas d'en bas ni d'une fabulation humaine. L'homme ne l'invente pas pour sa consolation, une pareille saisie ne résisterait pas à l'épreuve du temps et encore moins à l'épreuve de la mort.

La vie spirituelle, la communion intime à Dieu vient d'en-haut. Dieu l'inaugure par le don de sa présence. La vie spirituelle se passe non seulement à l'intérieur de notre esprit, mais à l'intérieur de l'Esprit-Saint. L'homme ne crée pas Dieu selon son image (grosse tentation) il ne l'invente pas. L'idée de l'homme est théo-morphique. Dieu a créé Adam à son image et la première prédication de Jésus est de nous montrer l'intime même de ce que nous sommes, c'est-à-dire Lui, la personne

du Christ qui est le lieu où ont convergé une fois pour toutes, l'expérience de l'homme par Dieu et celle de Dieu par l'homme. Jésus nous montre la réalité Chrétienne qui nous résume : vous êtes en moi et je suis en vous ! Et Paul résume cela : « Ce n'est plus moi, c'est le Christ qui vit en moi ».

Si l'on considère Jésus et Marie, on voit bien que l'incarnation est le déversement de Dieu hors de Lui-même dans un monde sans péché (Marie) et on comprend alors que la dernière prédication de Jésus sera le mystère de la Rédemption, du Jésus en croix pardonnant tous nos péchés. Combien vulnérable est l'homme qui ignore tout de sa vie intérieure. Dans les moments de solitude ou de souffrance, aucune forme sociale ne le protège ni ne résout les conflits de son âme. Freud voit dans les maladies mentales une division, une issue devenue invivable, où l'instinct de conservation préfère la folie au suicide. Le VI^e concile œcuménique annonce : le péché est la maladie de l'esprit. Ainsi, et c'est le mal de notre génération, ne plus voir que le péché est péché, est un désordre fonctionnel, une forme de folie spirituelle, et c'est grave pour l'Univers entier, car le pessimisme résultant du mal en acte, ronge les racines de la vie. Et jamais autant qu'en cette civilisation du mensonge nous n'avons besoin de l'agneau sans péché.

Le Christ est la vie de l'âme. Quelqu'un qui ne lirait jamais aucune prédication de Jésus, aucune de ses paroles, finirait dans une inertie spirituelle grave. Nous voyons bien combien les apôtres, Paul, Pierre, Jean et Jacques ne parlent plus que de Jésus, mort à eux-mêmes, ils n'ont de cesse d'imprimer à nos âmes un élan vers Lui. C'est que les paroles de Jésus nous font pénétrer, autant que la créature le peut, dans l'âme du Christ. L'homme, dit Pascal, vacille entre le néant et l'absolu. La réflexion chrétienne appelle à un effort créateur, à un accord de plus en plus intime et parfait avec la vie du monde. Il ne s'agit plus de modernisme mais de la vision de ce qui demeure par-dessus le temps, en dirigeant l'histoire et le destin des hommes. Que la vie spirituelle s'offre à nouveau aux hommes émerveillés, devenus attentifs aux signes.

Françoise Burtz

Mai 2014